

Était-il nécessaire de vous le dire ? Le nom peut changer quelquefois, mais le paysage ne change jamais. Vous l'avez vu vingt fois déjà, et toujours admiré. Ce qui ne change pas non plus, c'est le talent du peintre, dont les qualités maîtresses d'exécution s'affirment chaque année.

Le manque d'air et de vie, qui est le seul défaut de M. Lortet, pouvait être reproché, et la critique ne le lui a pas épargné, à ce pauvre PONTIUS-CINIER, que nous conduisions, il y a deux mois à peine, au lendemain de l'ouverture du Salon, à sa dernière demeure. Pontius-Cinier avait obtenu, au grand Concours de paysage de 1861, le second grand prix de Rome ; et, depuis le séjour qu'il fit, à cette époque, en Italie, quelque sujet qu'il reproduisît, il ne le voyait plus qu'à travers le prisme de ses souvenirs, baigné des chaudes couleurs de la campagne romaine. De là cette monotonie de facture et ce parti-pris de lumière qui ont marqué toutes ses œuvres, jusqu'à ses *Roches de Tibère à Capri* (490), le dernier envoi fait par lui à cette Société des Amis des Arts, dont il fut toujours l'hôte assidu et choyé. Il serait injuste, malgré ses défauts, de ne pas reconnaître en Pontius-Cinier de sérieuses et solides qualités, qui assureront à sa mémoire, en même temps que ses nombreux bienfaits, un touchant et respectueux souvenir.

La *Prairie* de M. Louis GUY (308) est consciencieusement peinte, et attrayante par le calme et l'apaisement de la tonalité générale. Sous les rameaux invraisemblablement étalés de ses chênes, un groupe gracieux est installé. La clairière de gauche est bien fraîche et bien éclairée, mais elle a le défaut, plusieurs fois déjà signalé chez M. Guy, de faire un petit tableau dans le grand. Et puis, pourquoi le peintre brosse-t-il ses rochers et ses chèvres avec une uniformité de tons, qui, même au premier plan, rend la confusion possible ?

M. Louis CARRAND expose deux petites toiles, toujours aussi singulières de procédé, et aussi puissantes d'effet, un *Intérieur d'atelier* (130), merveilleux d'éclairage, et une *Marine* (131), dont on entend, à une certaine distance, mugir les vagues sombres. Très curieux aussi le tableau de M<sup>lle</sup> Anna BRUYAS, les *Iles dans les prairies* (115). Le premier plan surtout, une mare sur laquelle surnagent des feuilles